

Irène se cacha les yeux.

“ Tout effaré

Du combat, je sortais de ce lieu de carnage,
Quand la lune soudain déchirant un nuage
Me fit voir, éclairé de son pâle reflet,
Un soldat se tordant à terre et qui râlait,
Le soldat que mon sabre avait percé, le même !
Me sentant pris pour lui d'une pitié suprême,
Je me mis à genoux, voulant le secourir ;
Mais il me dit : “ Il est trop tard... Je vais mourir :
Vous êtes officier... gentilhomme, peut-être?...
— Oui. Que puis-je pour vous ? — Seulement me pro-
De renvoyer ceci, dit-il, en saisissant [mettre
Un médaillon caché dans sa poitrine en sang,
A...” Mais son dernier souffle emporta sa pensée ;
Le nom de son amante ou de sa fiancée
Par le pauvre Français ne fut pas achevé.
En voyant un blason sur le bijou gravé,
Je l'emportai, gardant pour plus tard l'espérance
De découvrir parmi la noblesse de France
La femme à qui revient ce legs du soldat mort.
Le voici, gardez-le ; mais jurez-moi d'abord,
Si la mort ne doit pas ici me faire grâce,
Que vous accomplirez ce devoir à ma place.”

Et, sur le médaillon offert par l'étranger,
Irène reconnut le blason de Roger.